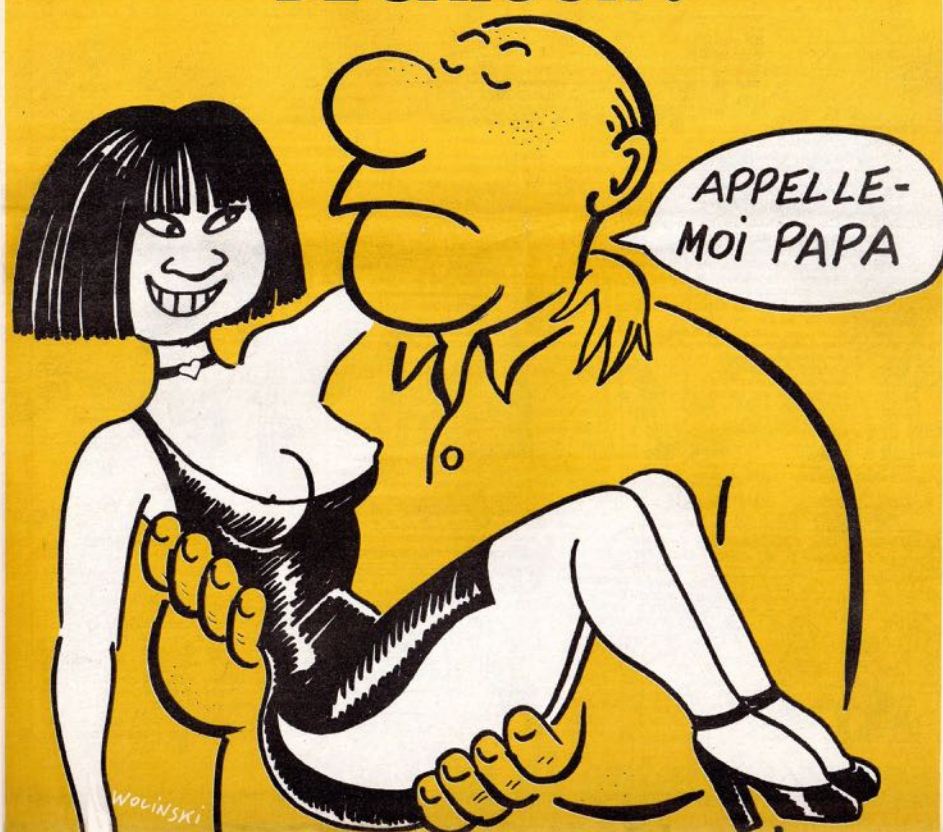


N° 233 — Jeudi 1<sup>er</sup> mai 1975 — 3,50 F

# CHARLIE HEBDO

**APPEL DE LA CROIX ROUGE  
ADOPTÉZ UNE PROSTITUÉE  
DE SAIGON !**



LES PARENTS ONT DES PROBLÈMES



LES RICHES ONT DES PROBLÈMES



LE MINISTRE DES FINANCES A DES PROBLÈMES



LES GRANDES ENTREPRISES ONT DES PROBLÈMES.



LES ATOMISTES ONT DES PROBLÈMES



LES PLANIFICATEURS ONT DES PROBLÈMES



\* JEAN RIPPET - COMMISSAIRE GÉNÉRAL AU PLAN (L'ESPRESSO)

LES "DEMANDEURS D'EMPLOI" ONT DES PROBLÈMES



LES PHALLOCRATES ONT DES PROBLÈMES.



LES PUTES ONT DES PROBLÈMES



LA FRANCE A DES PROBLÈMES



LE PRÉSIDENT N'A PAS DE PROBLÈMES.



Wojcinski



cavanna

# je l'ai pas lu, je l'ai pas vu...

## viriles (rondeurs)

Je suis arrivé en retard à la manif. Alors, il y a peut-être des choses que j'ai pas vues. Quand je me suis amené, un peu en sueur, à la République, il y avait de la fumée et des flics partout, et rien. Moi, malin, plutôt que de courir au cul de la manif pour la rattraper, j'ai pris des rues détournées et je suis allé la précéder place Sorbier, hop là, me disant je vais remonter le courant, prendre le cortège à rebrousse-poil, c'est d'ailleurs comme ça qu'une manif doit être vue, de face, et la preuve : les calicots sont conçus et exécutés pour être vus de face, pas de dos, ou alors par transparence si t'as le soleil pour toi mais arrivé là tu t'aperçois que c'est écrit à l'envers, et bon, c'est bien ce que je me tue à essayer de vous faire comprendre depuis tout à l'heure : de face. Ça a été moins rapide que dans mon plan. Tout Belleville était investi, et Ménémontant avec. Méchants comme pas depuis longtemps. Remontaient la rue des Pyrénées, fusil au poing, plexiglass baissés, bien serrés au carré, deux civils en tête, l'air compétent, à la main un plan déployé que je suppose être de Paris, de l'autre côté de la crête il y avait les mêmes, ils grimpaient du même pas, précédés des mêmes stratèges armés du même plan, suivis de la même caravane de camions gris à fenêtres façon poulailler, bourrés, les camions, de terreurs casquées, bottées, tassées façon cagot de cerises, tellement qu'à travers la toile se moulaient les rondeurs viriles. De l'Est et de l'Ouest, ils avançaient, les implacables, en tenaille ça s'appelle, tactique savante, coincant entre mâchoires d'acier la rue de Belleville, qui attendait le choc en serrant les épaules. Ça, c'était pour vous montrer que je connais mon boulot.

La rue de Belleville était pleine de cheveux, un fleuve de cheveux, sous les cheveux des bouilles hilares, la manif douce douçait à tout va, mais la tête ? Où est la tête ? Loin devant, oh là là. Une manif, c'est comme le ver solitaire, y a que la tête qui compte. Je cavale vers Gambetta. Ça grimpe, j'arrive place Sorbier. Que c'est joli ! J'ai habité huit ans Porte des Lilas, je connaissais pas la place Sorbier, quel con. Ou alors j'aurai oublié. On change de quartier, on change de peau. Un grand triangle en creux avec autour des talus verts et des arbres, et rien au milieu. Tu peux marcher tu peux courir t'écrases pas de fleurs, le rêve. Bourré. Bourré bourré bourré. La tête était arrivée avant moi. J'ai quand même fait mon petit rebrousse-poil, histoire de soupeser la densité de la chose. Du compact. Je dirais trente mille. (Il paraît que je ne suis pas tombé loin). Je me suis faufilé, j'ai fouiné, j'ai tité, j'ai reniflé. Bonne humeur et canular. Ça sentait les premiers bourgeois. Bugey et manif à vélo, pour vous faire une idée, si vous êtes un ancien combattant de ces com-

bats-là. Fanfare. Bretons à flûtes de bois (on m'a dit que c'étaient des Bretons, moi je veux bien, mais des Bretons avec des binious sans sac sous le bras, ça me déconcerte) et tout le folklore habituel qui s'accroche aux manif comme la queue au cerf-volant. Une belle fête, une très belle fête.

Maintenant, écoutez voir. Peut-être que je déconne, j'ai pas tout vu. Peut-être qu'ils sont partis tout de suite, qu'ils ont pas fait la grimpe jusqu'au bout, ou qu'ils sont morts en route, enfin, bon, j'ai vu pour ainsi dire AUCUN vieillard de plus de trente ans, sauf Mouna, mais si on se met à compter Mouna c'est de la triche. Des jeunes, des jeunes, des jeunes. C'est sympa, les jeunes. C'est frais, c'est marrant, ça a les yeux propres, les joues rondes, et des cheveux. Pas seulement longs : des cheveux. Sans les jeunes, une manif serait un enterrement. Sans les jeunes, de manif y en aurait même pas. Oui, mais.

Oui, mais, une manif, c'est pas que la fête. C'est d'abord la fête, tant que tu veux, la fête à fond. Pas que la fête. Une manif, on la fait pour faire savoir quelque chose à quelqu'un. Ce quelqu'un, c'est le pépère sur le trottoir, la mère à sa fenêtre. Ce quelqu'un, c'est celui qui ne la fait pas, la manif, eh, oui. Celui qui la fait, qui se traîne sur la chaussée avec sa pancarte, qui s'arrache la gorge et, si ça se trouve, se fait cabosser la cafetière, celui-là n'est pas à convaincre, puisqu'il est là. Une manif est un spectacle, avec des acteurs, dans la rue, et des spectateurs, aux fenêtres. Comme tout spectacle, elle veut faire passer un message des acteurs aux spectateurs. En l'occurrence, ce message, c'était quoi ? C'était faire comprendre aux gens aux fenêtres, aux bons pépères qui ne lisent et n'écourent, concernant les centrales nucléaires, que ce qu'en disent le pouvoir et la presse à sa botte, leur faire comprendre que la chose comporte des aspects épouvantables pour eux, pour leurs gosses, et qu'il serait temps qu'ils regardent ça d'un peu plus près. Pépère et mère, si tu veux qu'ils t'écoulent, faut les impressionner. Faire sérieux. Ils mettent le nez dehors voir ce que c'est que ce boucan, ils voient des jeunes et des fanfares, des clowns et des confettis, ils sont contents, c'est joli c'est vivant, ils voient des pancartes et des banderoles, « Des bourgeois, pas de neutrons », ils se marrent s'ils ont le cœur à ça, ils rient s'ils avaient plutôt envie de faire la sieste, et bon, qu'est-ce qu't'as prouvé ? La fenêtre refermée, ils retournent à leurs télévisions où ces messieurs les ingénieurs de l'E.D.F. qui font pas les clowns mais qui savent de quoi ils causent leur disent juste le contraire : « Les neutrons, c'est rien que du bon. »

Tu vois, ce que j'aurais voulu voir à la manif, c'est, déjà, des moins jeunes. Pas à la place de ». En plus. Bras dessus - bras dessous. Quoi, ils ne sont plus concernés, les trentenaires et au-delà ? Revenu du service,

fini les conneries ? Merde, dis donc, c'est grave, ça. On a procréé, on a les traites à payer, la situation à se faire, la pollution la grande merde la terre dévastée c'est plus nos oignons ? On est entré dans le domaine adulte, le domaine des Choses Sérieuses : vacances, caravane, week-end, carrière... ? Ou peut-être qu'on n'a pas été mis dans le coup ? Peut-être qu'on y serait allés si la propagande nous avait touchés, c'est-à-dire si elle avait été proprement faite ? Hm, hm ?

C'est ça qui aurait impressionné les messieurs et les madames si, sur la chaussée, il y avait eu d'autres messieurs et d'autres madames comme eux. Tu vas pas me dire que, parmi ces trente mille jeunots, il n'y en avait pas deux ou trois mille qui auraient été capables de convaincre papa et maman de venir faire un peu de footing s'ils avaient seulement essayé ?

Je n'ai pas vu, non plus, — s'ils y étaient, qu'ils me pardonnent — ceux que j'aurais tant voulu voir : des gens qui savent. Les fameux 1.500 (qui étaient d'abord 400, qui sont peut-être bien 6.000 à l'heure qu'il est...), par exemple. Ce sont des chercheurs, des scientifiques. Ils sont contre les centrales nucléaires. Ils savent de quoi ils parlent. Ils ont signé le manifeste. Ils n'ont donc pas la trouille de se mouiller. Tu vois ça d'ici ? Un groupe avec un calicot : « Les physiciens de Jussieu disent non », un autre : « Normale sup' ». Enfin, je sais pas, moi, des trucs qui claquent, qui montrent aux gens qu'il n'y

LE DERNIER AMÉRICAIN  
A QUITTÉ LE VIETNAM



## ... mais j'en ai entendu causer

## je l'ai pas lu...

a pas, d'un côté les « savants » à cravate, de l'autre les petits rigolos à fanfare. Le syndicat C.F.D.T. de l'Electricité de France s'est prononcé contre les centrales nucléaires. C'est pas du tout bon, ça ? Alors, pourquoi n'étaient-ils pas là, les pépères syndicalistes, avec un gros calicot disant qui ils sont et pourquoi ils sont là ? (S'ils y étaient effectivement, alors je suis un con et je ne saurais vous en vouloir si vous déchirez la présente page de cet hebdomadaire pour me la renvoyer après l'avoir vouée à des usages infâmes et symboliques.)

Ça fait ringard et front popu ? Ben, dis donc, une manif, si tu la fais, c'est pas seulement pour te faire plaisir, non ? C'est, j'espère, pour faire un boulot, un bon boulot, et tant mieux si ça se passe dans la bonne humeur.

Les journaux n'en ont pratiquement pas parlé. C'est qu'un certain boulot n'avait pas été fait, qui consiste à les travailler au corps.

Trente mille types dans la rue, pour une manif pas politique, pas soutenue par les grands partis (le P.S.U. ne se formalisera pas si je ne le range pas parmi les « grands » partis), c'est beau. Trente mille types dans la rue et cinq cent mille sur les trottoirs et aux fenêtres, ça, oui, ça aurait été du travail. Ou alors, j'ai rien compris aux manifs. Je pensais que c'était un moyen d'action, il paraît que ça serait plutôt de l'espèce de procession, sans bon dieu mais avec cantiques.

C'était notre rubrique : « Il y a sûrement des trucs plus fumants dans l'actualité mais moi c'est de ça que j'avais envie qu'on cause. »

INFLATION  
TOUS LES RECORDS BATTUS!



### paille (chapeau de)

Cabu est rentré du Portugal où il était allé pour les élections. Il est bien déçu : ils ne l'ont pas laissé voter. Sous le prétexte mesquin qu'il n'est pas portugais. Finalement, leur fameuse liberté, c'est bien comme partout, on en a vite atteint le bout. Comme consolation, il s'est rapporté une demi-douzaine de colonels pour bêcher son jardin. Antimilitariste et pro-légumes comme il est, sa joie fait plaisir à voir. Si vous savez comment retailer un uniforme de colonel pour en faire une cotte de jardinier avec bretelles et comment transformer une casquette galonnée en chapeau de paille, écrivez le lui, vous lui rendrez service.

Cavanna.

## si c'est pas vrai, je suis un menteur...

### en vrac

Je vous les donne comme je les ai reçus :

- La question homosexuelle », par Marc Jraison (Seuil). Un chirurgien devenu prêtre se penche sur la question. « Je ne condamne personne, je ne défends personne. Je témoigne de ce que j'ai connu, vu et entendu, je plaide pour le bonheur ». Un curé qui plaide pour le bonheur, pour le bonheur sur terre, avec les moyens du bord, c'est assez nouveau. Après tout, il y a bien des généraux communistes...
- Bruno Bettelheim et Daniel Karlin : « Un autre regard sur la folie » (Stock). C'est le Bettelheim de la télé, oui, et c'est, ré-écrit et augmenté, ce qu'il a dit à la télé. Un livre qu'on attendait. Pour se soigner soi-même sa folie tout seul à la maison, le « Larousse médical » commençait à être un peu dépassé.
- Stratégie pour demain » (Deuxième rapport au club de Rome) par Mihajlo Mesarovic et Edouard Pestel (Seuil). Le bouquin qu'il faut avoir lu. Vous ne l'avez pas lu ? Lisez-le. Après, vous me raconterez. Si c'est bien je le lirai.
- Cocobill », par Jacovitti (J.-C. Lattès, 15 F). De la bande dessinée. C'est celui, vous savez, qui laisse traîner partout des saucissons. Jacovitti est con, très con. Jacovitti me fait rire comme un con. Après avoir ri, je n'ai pas envie de pleurer, comme il se doit quand on lit les vrais humoristes. Jacovitti n'est pas un vrai humoriste. Il se contente de faire rire. On le voit parfois dans « Charlie » (mensuel ?). Pourquoi pas plus souvent ?
- Félicien Rops » (Henri Veyrier, éditeur). Album de gravures. Félicien Rops, peintre à la mode (1853-1898). Préfaces de Huysmans et Mac Orlan. Le petit papier joint dit : « ... La vision qu'il nous en donne

globale, puissante et tout à la fois subtile, rend compte dans sa totalité de la personnalité d'un des plus grands artistes flamands du XIXe siècle ». Mon cul ! C'est plein de bites, oui. Et de cons baveux. Et de bonnes femmes en train de se faire mettre, et vues juste sous le bon angle. Et de goulines en train de se gougnotter. Allons, avouez que vous n'auriez pas acheté si je vous avais rien dit ! (60 F).

- Introduction à la science de la publicité », par Jean-Pierre Voyer (Champ-Libre). A feuilleter comme ça, ça a l'air vachement dur à lire. Mais il y a deux trois petits trucs au début et à la fin qui montrent bien que c'est un pince-sans-rire. Comme ça, l'as pas besoin de te faire chier à lire le bouquin, t'as quelque chose à en dire : « C'est un pince-sans-rire ». T'auras l'air d'un mec dans le coup. Comment tu crois que je fais, moi ?
- Les pousse-au-jeu du marchand Pétain », par Gérard Miller, préface de Roland Barthes (Seuil). Ah, ben, tiens, je l'ai lu, ça. Chaudement recommandé par Barthes, parce que c'est un « à la manière de » Barthes. Sans doute un disciple. Se lit comme du Barthes.
- Enquête sur une armée secrète », par Catherine Lamour (Seuil). C'est la fille qui a écrit « Les grandes manœuvres de l'opium » dont je vous ai dit le plus grand bien. Cette fois, je sais pas. M'a l'air d'avoir délaissé. A vue de nez.
- Klotz : « Dingo dague » et « Karaté caramélisé ». Du très bon Klotz, période polar. Pourquoi son héros, Reiner, s'appelle-t-il Reiner depuis que l'auteur a changé d'éditeur ? Les noms des héros sont-ils donc propriété des éditeurs, comme les marques de frigidaire ? (Christian Bourgois)
- Du côté des petites filles » par Elena Gianini Belotti (Editions « Des Femmes »). Comment, tu n'as pas encore lu ? Ben, fait le lire, mon vieux, fait le lire.

C.



SAIGON : LE PRÉSIDENT THIEU, AVEC SES SACS DE DOLLARS, SE PRÉPARE À EMBARQUER POUR LES U.S.A., SUR LE PORTER-AVION SARATOGA, ORGUEIL DE LA MARINE AMÉRICAINE.

Directeur de la publication :  
Georges Berrier.

Rédacteur en chef :

Tout le monde.

Editions du Square,  
s.a.r.l. au capital de 20.000 F.

Siège social :  
10, rue des Trois-Portes,  
Paris-16.  
Tél. 633-27-34.

Dépôt légal :  
2e trimestre 1975

Abonnements :  
France : 170 F.  
Etranger : 185 F.  
(Chèque bancaire ou mandat à  
envoyer au siège social.)

Imprimerie :  
« Les Marches de France »,  
46, rue de l'Enluminure, 75000 Paris.



SÉCHÉRESSE À L'ÉCOLE ST TIERY DE PARIS

DE L'EAU DE L'EAU

LES PARENTS D'ÉLÈVES RECLAMENT DE L'EAU POUR LA PISCINE DE L'ÉCOLE, CONSTRUITE IL Y A UN AN ET QUI N'EST TOUJOURS PAS REMPLIE.

ET SI ON RAISONNAIT PAR L'ABSURDE ?

**TOUTES LES ÉCOLES DEVRAIENT POSSEDER UNE PISCINE**

TRÈS SIM  
TRÈS PUN

TRONVEZ L'ARGENT

ON TROUVE BIEN DE L'ARGENT POUR LE CHAUFFAGE DE L'ÉCOLE. C'EST SIMPLE, FAUT REMPLACER LA CHAUDIÈRE PAR LA PISCINE

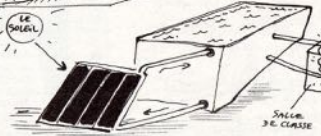
C'EST PAS AVEC DES TAMPONS QU'ON LA REMPLIRA, CETTE PISCINE



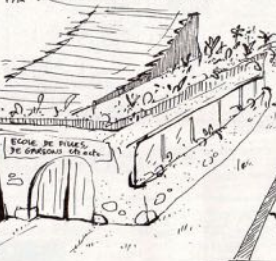
ET QUE LA PISCINE CHAUFFE L'ÉCOLE

ET QUI CHAUFFERA LA PISCINE ?

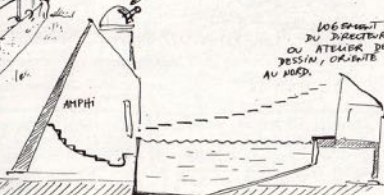
LE SOLAIRE



SOIT DIRECTEMENT PAR LE TOIT OUVRABLE L'ÉTÉ



COUPOLE D'ASTRONOMIE RÉGLABLE EN SITE ET EN AZIMUT, CONVERTIBLE EN CHAUFFE-EAU LE JOUR.



C'EST VRAIMENT DU RAISONNEMENT ABSURDE !

ET QUAND IL N'Y A PAS DE SOLAIRE ?

UNE TASSE DE CAFÉ RETIENNE LA TEMPÉRATURE AMBIANTE EN CINQ MINUTES



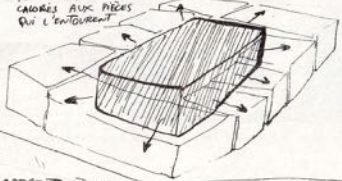
UNE CASSEROLE D'EAU EN UN QUART D'HEURE



UNE BAINOIRE EN UNE HEURE



UNE PISCINE DE 1000 M<sup>3</sup> : CINQ JOURS POUR USER SES CHALEURS AUX PIÈCES QUI L'ENTOURENT



PISCINE DE 1000 M<sup>3</sup>

ÉCOLE DE 300 MÔMES SA FAIT UNE TIRELÈVE THERMIQUE DE 3 M<sup>3</sup> PAR GOSSE



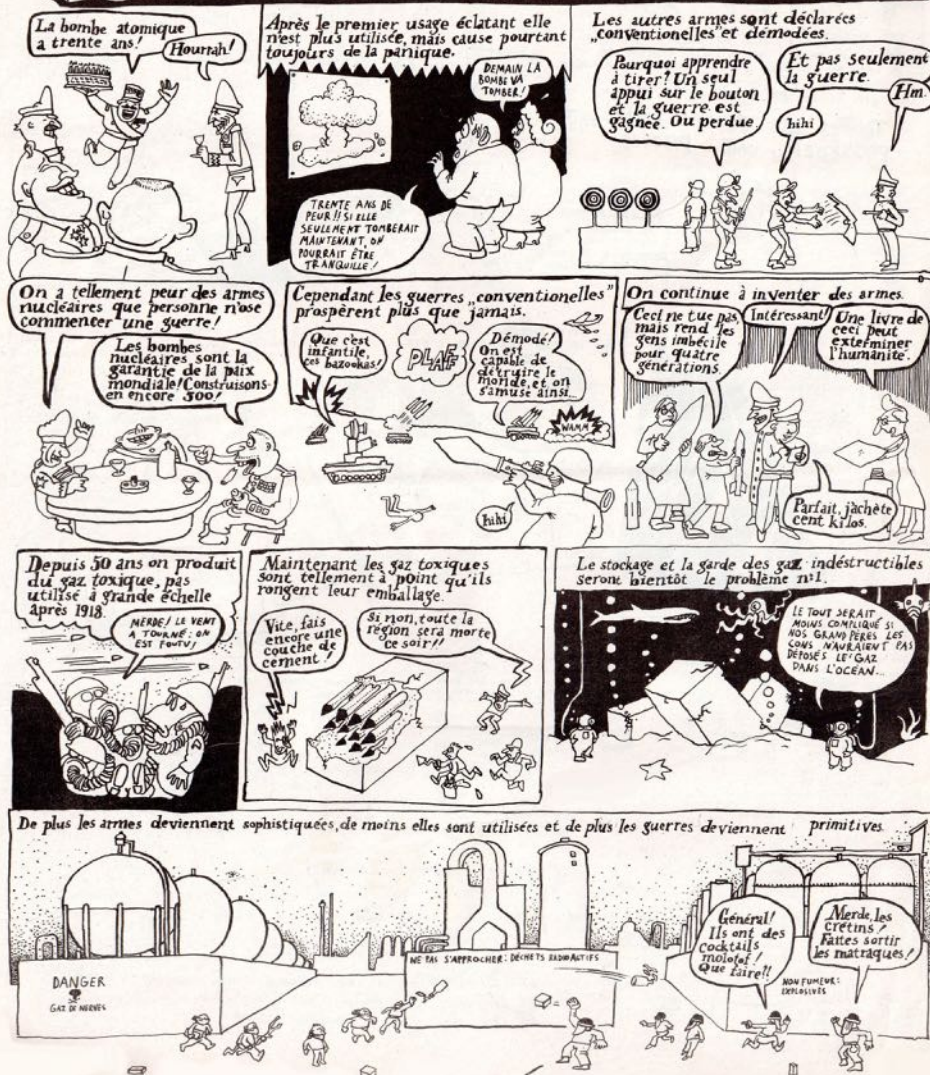
ET EN PRIÈRE, ON APPREND À NAGER



ET EN PLUS, ON A UNE RÉSERVE D'EAU EN CAS D'INCENDIE !  
ET EN PLUS, SA POLLUE PAS !  
ET EN PLUS, C'EST RENTABLE !

REIZER

# BOA HINNIVERSHIRE





# MONSIEUR FRANCE

Je ne me présente pas, tout le monde sait que je suis président de la République et très intelligent. C'est moi le meilleur. Vous avez vu mon crâne large et bombé ? Il y en a, là-dedans. Cet hiver, j'ai prononcé mes discours au coin du feu en passe-montagne. Maintenant que le printemps est arrivé, je passe à la télé au coin de la fenêtre en maillot de corps. Je n'ai pas fini d'étonner. Dès que le soleil cognera, j'apparaîtrai devant les caméras nu dans une baignoire ou à cheval sur un pédalo.

Je vais vous parler ce soir de ce qui vous emmerde et de ce dont vous vous foutez. D'abord de ce qui vous emmerde : l'inflation galopante et la pénurie de boulot. Le prix du mètre cube de camembert a augmenté de 1.000 % en mai 1974. C'était trop. Le gouvernement a pris les mesures qu'il s'imposait, il a cessé de dilapider l'électricité et invité des filles aux conseils des ministres. Résultat : la hausse est en baisse. C'est à la fois satisfaisant et insuffisant. Le prix de la paire de potirons a quand même triplé de volume en mars 1975. Le gouvernement en est conscient. Son objectif est de ramener le taux d'inflation au niveau de la Seine sous le pont de Tancarville. Il l'atteindra.

En plus de l'inflation, il y a le chômage. Le nombre d'ouvriers errants devient inquiétant. Je ne m'en rends pas compte moi-même personnellement, mais le ministère du travail me tient au courant. C'est une des conséquences de la crise qui nous a peu touchés parce que j'ai fait en sorte qu'elle nous touche peu. C'est grâce à moi si l'activité industrielle n'a pas piqué du nez. En 1975 comme en 1974, la France produira davantage de ressorts de sommier et de chiffons en papier. La croissance ne s'est pas arrêtée, mais elle ne progresse plus assez rapidement pour que la situation de l'emploi ne s'abîme pas. D'où le chômage. Un million d'individus sont privés de travail. Ils se nourrissent mal et se lavent un jour sur sept pour économiser l'eau. Ce sont des pauvres, victimes directes de la mort des petites sociétés manquant de compétitivité. Il s'agit de les aider. J'ai rejeté la solution de la charité, c'est une mauvaise solution. Si les chômeurs étaient mieux payés, ils atténueraient l'inflation par la consommation. Dès qu'ils ont du fric, les pauvres le dépensent chez le boucher. Les grandes entreprises ne font pas ça. Dès qu'elles ont du fric, les grandes entreprises investissent, c'est productif. Elles achètent des immeubles dont elles n'ont pas besoin, changent des machines en bon état, ça fouette l'expansion. Il faut donc donner du fric aux grandes entreprises pour relancer l'activité industrielle par le gaspillage. Qui est-ce qui va profiter du gaspillage ? Les chômeurs, évidemment. Quand

j'ai expliqué ça au patronat, le patronat m'a sauté dans les bras. Le patronat me trouve génial.

Voilà mon programme de gaspillage contre le chômage. Il comprend six mesures épatantes. L'Etat prêtera à perte 125 milliards d'anciens francs aux entreprises nationalisées, notamment à l'E.D.F., aux Charbonnages de France et à la S.N.C.F. C'est votre argent. L'E.D.F. l'utilisera pour accélérer la construction de centrales nucléaires, les Charbonnages de France pour fermer de nouvelles mines et la S.N.C.F. pour installer des distributeurs automatiques de billets dans toutes les gares. Ça représente environ trente mille futurs licenciements. Un emprunt de 500 milliards anciens sera aussi lancé. Les fonds recueillis serviront à activer l'automatisation de la production industrielle, deux cent mille licenciements sont prévus à terme. La troisième mesure facilitera les exportations d'armes et la quatrième permettra aux boîtes qui remplacent les ouvriers par des machines de payer moins d'impôts au titre de la taxe à la valeur ajoutée. Les salariés combleront le manque à gagner qui en résultera pour le Trésor public. Fourcade les saignera un peu plus, c'est son métier. Là encore, deux cent mille licenciements sont prévus à terme. Cinquième mesure : des miettes de crédits seront affectées au développement régional pour jeter de la poudre aux yeux et doucher les ardeurs des fanatiques de la décentralisation. Sixième mesure : 420 milliards serviront à doubler le nombre de lignes téléphoniques et à mettre les standardistes sur le pavé. Comme vous le voyez, mon programme de gaspillage contre le chômage est un programme déguisé de modernisation forcée. Dans un premier temps, il tendra à réduire le sous-emploi. Dans un deuxième temps, la tendance basculera et la police devra commencer à embaucher des chômeurs à tour de bras. Ça sera une phase importante de l'avènement de la société post-industrielle auquel je travaille d'arrache-pied. Ma femme me dit souvent : Valéry, mon lapin, tu as une vision prospective des choses. C'est vrai. Sans me vanter, je pense loin.

Maintenant je vais vous parler de ce dont vous vous foutez. Il y a dix jours, je suis allé en Algérie. J'ai été reçu comme un roi. Le matin, j'étais réveillé en sourdine par un orchestre berbère dans lequel les flûtes dominaient. Une kinésithérapeute voilée me frictionnait entièrement au cognac. Puis trois hercules m'emmenaient en palanquin déjeuner face à la mer sur la terrasse ensoleillée d'un palace. Là, on me proposait du thé à la menthe, du café turc, du chocolat fouetté, des dattes flambées et du jus d'ananas frais. Le pain et les moukèrs étaient servis à volonté. Un eunuque beurrant mes

tartines. Un autre les enduisait de caviar. La kinésithérapeute voilée me massait alternativement le dos et les jambes pendant que je mangeais. Dès que j'avais terminé, une jeune fille à la bouche pleine de dentifrice me roulait un patin. De la même façon, sa sœur jumelle me rinçait le palais en fermant les yeux. Boumediène venait alors me chercher avec son carrosse. Nous partions visiter des usines-modèles, des universités-pilotes, des casbahs d'avant-garde, des harems de pointe. Le long des routes, une foule énorme scandait des slogans admiratifs et se joitait sous les sabots des chevaux pour manifester son enthousiasme. Nous n'avons pas pris une seule tomate dans la queue. L'accueil a été chaleureux.

Pendant que je battais la campagne algérienne, j'ai beaucoup pensé aux Pieds-noirs. Tout m'y poussait. Je voyais les maisons dans lesquelles ils avaient pavisé, les fellahs qu'ils avaient méprisés, les burnous qu'ils avaient fait suer. Je me suis dit qu'après avoir tant exploité ce pays, ils ont dû être malades de le quitter en abandonnant leurs propriétés immobilières. Je me suis dit aussi que c'était juste d'avoir décidé récemment de les indemniser plus complètement. Des mesures seront bientôt prises à ce sujet. Ceux qui n'ont rien perdu en Algérie parce qu'ils n'avaient rien n'auront rien. Les autres toucheront à nouveau quelque chose. Ça sera au gouvernement d'annoncer quoi. J'évite toujours de me ridiculiser.

Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais ça va mal partout. Le Portugal joue avec le feu de la démocratie, Helmut Schmidt relève de pleurésie, des bombes à dépression américaines asphyxient des milliers de maquisards communistes dans la grande banlieue de Saigon, les Suisses s'ennuient, etc. Ça va mal partout, sauf en France. La France est une fleur sur un tas de purin. La prochaine fois, je saluerai cette situation à l'occasion du premier anniversaire de mon septennat qui fera date dans l'histoire des présidents de la République puants. Dans un mois, je vous dirai tout le bien que vous devez penser de ma politique libérale basée sur la justice, le progrès, les droits de l'homme et tout le bordel.

Giscard  
(pour le fond),  
Xéxès  
(pour la forme).

## PONIATOWSKI : UN ESPOIR

C'est archi-prouvé. La police marseillaise sequestre des travailleurs immigrés dans une prison clandestine. Poniatowski se foutant autant de ce qui est archi-prouvé que de la légalité, il n'a pas ordonné que ses occupants soient relâchés. Mieux, il a avalisé son existence.

Poniatowski tombe sous le coup de l'article 341 du code pénal, il risque de dix à vingt ans de taule. Si Poniatowski n'est pas rapidement arrêté et inculpé, c'est que la justice est aussi pourrie que le ministère de l'intérieur.

## REVOILA LES ANARCHISTES

Sept violents ont attaqué l'ambassade d'Allemagne à Stockholm et pris des otages. Ils exigeaient la libération du groupe Baader-Meinhof. Le gouvernement allemand n'a pas cédé. Bilan : trois morts et un plein panier de blessés. Les sept violents ont été coffrés et extradés. Sauf qu'il n'a pas amalgamé terrorisme et anarchisme. « Le Monde » a sorti fa-dessus les mêmes conneries que « Franco-Soir » : « L'enlèvement de M. Lorenz : apparaît aujourd'hui comme la répétition générale d'une opération de plus grande envergure, qui avait pour but la libération de tous les détenus du groupe Baader-Meinhof, y compris les plus durs, Andreas Baader, Ulrike Meinhof, Gudrun Ensslin et Jan Raspe. » C'est vraiment pas convaincant. Pour plusieurs raisons accablantes, Peter Lorenz n'a pu être enlevé que par des extrémistes de droite ou des gens manipulés par des extrémistes de droite. Si la prise d'otages de Stockholm était liée à son enlèvement, ça voudrait dire que la prise d'otages de Stockholm a été une provocation ratée. Or, pour le moment, il n'y a qu'un lien entre les deux affaires : elle ont précédé des scrutins. La première a éclaté trois jours avant les élections législatives de Berlin, la deuxième neuf jours avant les élections régionales allemandes les plus importantes, celles de Rhénanie-Westphalie. Que dit la police teutonne ? Rien. Que fait la police teutonne ? Elle ne communique pas les curriculum vitae des terroristes et garde leurs déclarations au secret. On peut en tirer les conclusions qu'on veut.

X.

Supplément à TAXI  
TERRE AIR MER

2 PROCES D'INSOUMIS

à Rennes VENDREDI 2 MAI à 14 H. au T.P.F.A. MICHEL MACÉ avec M. LECHE	à Bordeaux VENDREDI 2 MAI à 19 H. au T.P.F.A. 178, rue de PESSAC MANU GRIUET
--------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------

RENSEIGNEMENTS PAR LES REPORTERS DE FOTOLIB  
UN AN DE PORTUGAL  
despotisme autoritaire, avec 72 députés  
Dixie d'occupation militaire, avec 72 députés  
4000 FOTOLIB 36, rue de Valenciennes 75 011 Paris 18



ENGAGEZ-VOUS, RENGAGEZ-VOUS... AU PORTUGAL!



POSTER VENDU À LISBONNE À LA GLOIRE DU M.F. A ET DU 25 AVRIL 74

• DE BONS CRIMINELS DE GUERRE D'ANGOLA ONT MAINTENANT LEUR CARTE DU PARTI COMMUNISTE









## Le billet d'une emmerdeuse

BOIS DE BOULOGNE

Dans une revue spécialisée en bestioles, du bon au plus mauvais, j'apprends que l'on repeuple le bois de Boulogne.

Poiss, canards, faisans, je suis pas contre. Ou je tique (on me l'avait signalé il y a six mois mais je voulais pas le croire), c'est pour l'introduction dans ce bois de l'écureuil de Corée ! C'était pas possible d'y caser des écureuils européens ? Ou peut-être monsieur le responsable des parcs et jardins de la ville de Paris pense-t-il que les petits cons à lance-pierres respecteront davantage ces « immigrants » ? Et ce n'est qu'un début. On repeuplera de la même façon le parc Montsouris et les Buttes-Chaumont.

Il peut se frotter les mains, le fournisseur. Beau marché en perspective, marché d'avenir, faudra souvent ravitailler.

Dans cette même revue, dans le courrier des lecteurs, il est conseillé à un propriétaire d'écureuils de Corée de ne laisser ses petites bêtes au jardin que pendant la belle saison, d'avril à septembre. Et qu'étant à proximité d'un bois, il vaut mieux les rentrer dès le coucher du soleil, l'humidité du soir risquant de leur être fatale. Le correspondant habite Ostende, en Belgique. Comparativement, le climat parisien serait-il caniculaire ? Le jour du lâcher d'animaux, de nombreuses personnalités parisiennes y assisteraient, blotties dans des fourrures. Les écureuils de Corée sautillaient, blottis dans des pardessus.

UN TRAIFIQUANT D'ANIMAUX  
« RECONVERTI »

C'est en Thaïlande qu'il a exercé son sale boulot, pillant toute la faune, du plus petit lézard au plus grand fauve, pour alimenter

zoos, cirques et coffres-forts. Quand j'ai entendu parler du gars, j'ai dit ça doit être une belle saoupe. Facile que c'est, quand tu as plus l'âge, que tu es bourré de maladies et de fric, de retourner la veste. Tu reviens au bercail soigner tes amibes et ta syphilis, tu places intelligemment ta galette, et tu joues les repentis bourrés de remords. Ça permet de passer de l'autre côté de la barrière et de faire encore du pognon sur le dos des animaux avec un film et un bouquin qui racontent ta vie.

C'est pas tout à fait ça. Question fric, le type en a pas. Apparemment, la santé, il l'a. Et trente ans, c'est pas encore l'âge de la retraite. Alors, on peut essayer de croire qu'il est sincère. On peut faire semblant en attendant qu'il nous donne des preuves.

Je reviens à son livre. Bien que les ciseaux d'Anastasio soient passés par là, on en apprend de belles... Quelques idoles dégringolent de leur piédestal, les dessous de ces messieurs sentent pas bon, bouchez vos narines. A conseiller à tous les cons qui bavent encore d'admiration en pénétrant dans les parcs zoologiques. A conseiller aux autres, même convaincus de la monstruosité que sont ces usines de consommation exotique, ils y trouveront de solides arguments. Et puis, hein, si il vend pas ses souvenirs, le gars, qu'est-ce qu'il va faire ? Possible qu'il retourne labas et reprenne son commerce crapuleux. Non. Il est cuit dans ce coin. Trop bavard qu'il a été, à peine débarqué, on le flingue. Mais il pourrait bien recommencer ailleurs. Tant qu'il y aura de la camelote et des indigènes crevant de faim dans les jungles et des vicomtes collectionneurs d'animaux dans leur parc, c'est tentant.

Le titre : « L'adieu aux bêtes », par Jean-Yves Domalain, chez Arthaud.

Paule.

les  
couvertures  
auxquelles  
vous  
avez échappé

LE DOME DE SAIGON :  
PLUS UNE CHAMBRE DE GIBRE  
DANS LES HOTELS



LE MILLIONIÈME CHÔMEUR  
GAGNE UN VOYAGE À SAIGON



SPECIAL TIERCE  
INFLATION GALOPE  
PLUS VITE QUE SALAIRE



PATACLOP! PATACLOP!  
L'INFLATION GALOPE TOUJOURS



NOUVELLES DES SPORTS

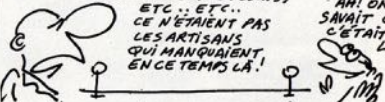


MONSIEUR,  
IL N'Y AVAIT PAS DE CHOMAGE  
AU TEMPS DU ROI ENTRETENAIT  
UNE COUR DE NOBLES QUI EUX  
MÊME AVAIENT DES MILLIERS DE  
GENS À LEUR SERVICE.



ON N'AVAIT PAS  
ENCORE INVENTÉ  
LES SYNDICATS.

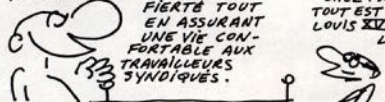
L'ARGENT DE LA FRANCE,  
REDISTRIBUÉ PAR LE ROI  
À SES COURTISANS, ÉTAIT  
RECONVERTI EN CHÂTEAUX,  
JARDINS À LA FRANÇAISE, BROCARDS,  
JATINS, CARROSSES, COMMODES LOUIS XVI,  
FAUTEUILS RÉGENCES, CRÉDENCES,  
DIRECTOIRES, TAPIS D'AUBUSSONS,



ETC... ETC...  
CE N'ÉTAIENT PAS  
LES ARTISANS  
QUI MANQUAIENT  
EN CE TEMPS LÀ.

AH! ON  
SAVAIT CE QUE  
C'ÉTAIT QUE  
LE BEAU

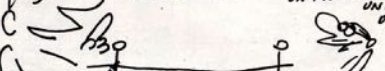
EH, BIEN, MONSIEUR,  
GISCARD, À NOTRE ÉPOQUE,  
C'EST LE ROI, ET LE PATRONAT  
C'EST SA COUR. IL LEUR  
DISTRIBUE L'ARGENT DE LA  
FRANCE EST CELUI CI EST  
CONVERTI EN AVIONS SUPER  
SONIQUES, TRANSATLANTIQUES,  
DE LUXE, CENTRALES NUCLEAIRES,  
ET AUTRES RÉALISATIONS DE  
PRESTIGE QUI FONT NOTRE



FIERTÉ TOUT  
EN ASSURANT  
UNE VIE CON-  
FORTABLE AUX  
TRAVAILLEURS  
SYNDIQUÉS.

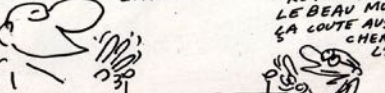
CHEZ MOI  
TOUT EST EN  
LOUIS XVI SAUF  
LA CHAMBRE  
DE MA FILLE  
QUI EST  
EMPIRE

CROYEZ MOI, CES QUINZE  
MILLIARDS D'INVESTISSEMENT  
DISTRIBUÉS AUX GRANDES  
ENTREPRISES FRANÇAISES  
SONT UNE BONNE AFFAIRE  
POUR LES CONTRIBUABLES  
FRANÇAIS QUI ONT  
FINANCÉ  
L'OPÉRATION.



C'EST DES COPIES  
BIEN SUR, MAIS  
J'AI TOUT MÊME  
UN FAUTEUIL QUI A  
UN PIED  
D'ÉPOQUE.

IL S'Y ENTEND  
POUR FAIRE MARCHER  
LE COMMERCE CE  
GISCARD. IL S'Y  
ENTEND!



REMARQUEZ  
LE BEAU MODERNE  
ÇA VAUT AUSSI  
CHER QUE  
L'ANCIEN.

WOLINSKI



## 2 MAI : FÊTE DE LA PARESSE

Il est une charmante coutume des pays civilisés qui veut d'être contée par le menu : le 1er Mai, les travailleurs défient en cohorte serrée pour fêter le Travail. En même temps, ils cessent de travailler, ce qui est paradoxal. Une belle fête du Travail, digne, noble et respectueuse, devrait voir les travailleurs redoubler d'efforts et se tuer à la tâche, au lieu de se jeter mollement dans les bras de la paresse. C'est fêter le Travail par l'absurde que de s'arrêter, de lui sacrifier sa vie le jour même de sa fête ! Mais ne chicanons pas sur ces coquetteries. Observons plutôt les origines de cette étrange marotte. Par quelque inclination naturelle qui le distingue de la fourmi, encore qu'on ne puisse vraiment connaître les stimuli réels de cet animal laborieux, l'homme serait avare de ses efforts que je n'en serais pas étonné. On retrouve jusque dans la préhistoire les traces de cette philosophie de l'horizontalité : les premiers gnostiques (de gnose = savoir) refusant mordicus tout travail autre que la quête de la nourriture. C'étaient des bêtes, ils avaient déjà un corps, mais pas d'âme. Heureusement vinrent les chrétiens et leur conquête impérialiste de la nature (« assujettissez »), qui proclamèrent : « celui qui ne travaille pas ne mange pas ». L'esclavage était né. Labourage et pâturage, mammifères du travail agresse, furent vite relayés par l'emploi industriel, d'abord manufacturier, puis automatisé.

Entre-temps, une catégorie de petits malins, les bourgeois, s'étaient avisés qu'il valait mieux faire travailler les autres que travailler soi-même, par un de ces raisonnements de pure logique qui a fait leur fortune. Ils fomentèrent donc, vers 1793, une révolution, qu'ils dirent populaire, pour prendre son pouvoir à l'aristocratie décadente des sangs bleus et l'exercer à leur profit. L'exploitation du peuple continuait. Un problème, cependant, tracasait les bourgeois : comment faire croire au peuple innombrable qu'il était le moins fort ? Réponse (toujours valable de nos jours) : la propriété est sacrée, le travail (ou, comme la propriété est bourgeoise, de droit divin, le peuple viendra travailler dans nos propriétés (nos manufactures) et sera rémunéré à cet effet. Nos armées, mobilisées en permanence par le péril étranger, veilleront à la stricte application de ce consensus social approuvé par nos lois. Nos écoles, alimentées par nos subside, conserveront ces mythes en état de fraîcheur — le travail ennoblit, la paresse vicie — tandis que nos églises prêcheront l'amour du travail et le respect des hiérarchies, seuls passeports timbrés of-

ficiels pour le paradis céleste, embarquement à la retraite. Avouez que, pour être bourgeois, il n'est pas nécessaire de sortir de la cuisse de Jupiter !

Pour que la supercherie puisse croître et prospérer, il fallait maintenir les victimes dans l'illusion que, livrées à elles-mêmes, elles encouraient des fléaux moyenâgeux : avilissement de l'âme, peste bubonique, écrouelles diverses. On les paya donc chichement, assez cependant pour qu'elles aient de quoi manger et revenir en bon état de fonctionnement pointer à l'usine. Cette paye fut légèrement augmentée au fil des âges, afin que les producteurs de marchandises aient aussi de quoi acheter la surproduction (la consommation) rendue inévitable par l'amélioration de la productivité (science). En effet, les bourgeois, tout avides qu'ils fussent de se vautrer dans d'éhontées ripailles, ne pouvaient à eux seuls, faute de ventre assez pansu, consommer les surplus de la production. La consommation populaire était née. Ce nouveau mythe, cadeau des dieux bourgeois, vint sauver leur pouvoir chancelant. Les besoins élémentaires du peuple étant plus ou moins satisfaits, les besoins superflus, dits artificiels, prirent la relève. « C'est en travaillant encore et toujours, dit le bourgeois au peuple, que tu pourras t'identifier à moi, ton maître, vêtir ta luronne de soieries somptueuses, t'asseoir dans mes théâtres à l'italienne et profiter de mon soleil nicoté. Mais ne compte que sur toi-même car, dans cette vallée de larmes, les cailloux ne tombent pas toutes rôties sur la toffe cirée des prolétaires... »

Et ça dure toujours, mes gaillards ! En 1975, la durée du travail des pays dits civilisés est supérieure à 40 heures par semaine. C'est qu'il en faut, de l'huile de coude, pour acquiescer le standing bourgeois. En 1975, tandis que des foudres entières de vin sont transformées en alcool industriel, tandis que des tonnes de viande, de maïs et de beurre pourrissent dans les chambres-fortes et les silos, le smicard se serre la ceinture et le métèque crève la dalle. Puissamment aidé par la technologie, une poignée d'actifs produit en surabondance des montagnes de denrées inutilisées et d'objets inutilisés. Les voitures rouillent dans les décharges et, à Turin, Fiat met en service des robots-soudeurs surveillés par ordinateur. Rivé à son établi, le peuple ne voit rien. S'il voyait, gare aux fesses du bourgeois ! Las ! la tradition est trop forte : faut bien gagner de quoi croûter. Sur tout aujourd'hui : les voyantes de Delft, équipées par IBM, prévoient une fin de siècle agitée, avec relents apoca-

lyptiques (Club de Rome). C'est pas l'instant d'abaisser les bras. Tout monte, tout inflonne, tout fluctue, sauf le dogme immuable du travail. C'est le mouvement perpétuel de la marchandise sur le socle de la sueur humaine. Quand y en a plus, y en a encore.

Vous me direz : c'est pas possible. C'est trop gros ! A quoi bon s'affranchir des lois impérieuses de la nécessité pour s'en inventer d'autres ? Pourquoi concurrencer les robots et ne pas les laisser marmer à notre place ? Que font les représentants du peuple ? Rien ! Ils poussent à la roue. Leur Dieu, un nommé Marx, a écrit des tables de Loi au siècle dernier et aucun iconoclaste n'aurait le front de les vouloir remettre à jour. Marx n'a pas connu la pile, l'ordinateur, l'atome, la télé, le Coca-Cola et le plutonium. Ça ne l'a pas empêché de laisser une sorte de grille universelle à décrypter tous les rébus. Des impies, vite excommuniés, se permettent parfois de tousser pendant le sermon du maître : « Faute de concevoir un autre mode de richesse sociale que celui fondé sur le travail et la production, le marxisme ne fournit plus à long terme d'alternative réelle au capitalisme » (1). Que dis-tu là, païen ? Le plus célèbre de ces traitres reste le genre lulémisme de Marx, Paul Lafargue, qui osa écrire en 1880 le « Droit à la paresse », exigea la journée de trois heures de travail, et implora la paresse. « Mère des arts et des nobles vertus ». Est-ce l'exemple de son besoin de père qui inspira Lafargue ?

En tout cas, cent ans plus tard, c'est à quatre heures de travail par semaine, oui, par semaine, que certains économistes croient pouvoir réduire la durée du travail utile. Quatre heures par semaine et le monde vivrait sans luxe, sans ostentation, ce qui ne signifie pas dans l'ascèse. Au contraire. C'est bientôt fini, les poteaux ! On en fait plus une rame ! Le règne de la nécessité s'achève, celui du jeu commence. La subversion, c'est la paresse, l'aliénation, c'est le travail.

C'était un article démobilisateur, étranger aux préoccupations des travailleurs, incitant à des formes d'actions illégales, faisant objectivement le jeu du patronat et reprenant les vieilles lunes du socialisme utopique que Marx a dénoncé dans sa lettre 134 B 12 avec Engels sur la couffette des potirons en Mésopotamie occidentale. Je vous ai épargné un timbre.

Arthur.

(1) Baudrillard, « Le miroir de la production », Casternmann-poche.



Vous, petits bourgeois sans problèmes, dont les seules préoccupations sont : HAREM a-t-il perdu sa première dont avant ou après l'écrou ? - J'ai vu le qu'on trouve dans HARA ? Des articles sur les bandes dessinées les plus récentes qui soient. Et, surtout, sur tout, le mythe de la star, de la vedette, du héros, avec interviews, biographies et curriculum vitae du Grand Dessinateur qui nous domine à tous par son intelligence et son talent. - écrit Le Riclus Occident dans une lettre ouverte à Hara, mais cette lettre aurait pu être écrite à pas mal d'autres fanzines Riclus Occident (30 rue Gâtien Arnault 93000 Toulouse) 3188 L'ECCHYMOSE (Rue de Bon An Pour Gou de Rous) Boite Postale 169, 14000 Caen, Publie depuis un demi an une série de petits livres, la collection de poésie, pour le plaisir des analystes, qui se vend à 10 par tome.

Un journal que je ne connaissais pas encore, avec deux dessinateurs intéressants également nouveaux (pour moi) ZENO (adresse : Claude Gavery, 20 rue de Colmette, 35000 Gremilleville) et le p.33 est paru, publiée à côté de Masse des dessins de Rochette et Lavioff, des articles (musique, science, fiction) et poésie. Le tout pour 3 francs.

La surprise de cette semaine : une livre de Jacariti : « Coccobill », 50 pages, tout en couleur, du l'histoire (un western) se perd joyeusement dans un décor de milk gags. Pour les lecteurs de Charlie ça suffit pour courir au librairie avec 10 francs dans la poche. (Cédric J. Gallet).

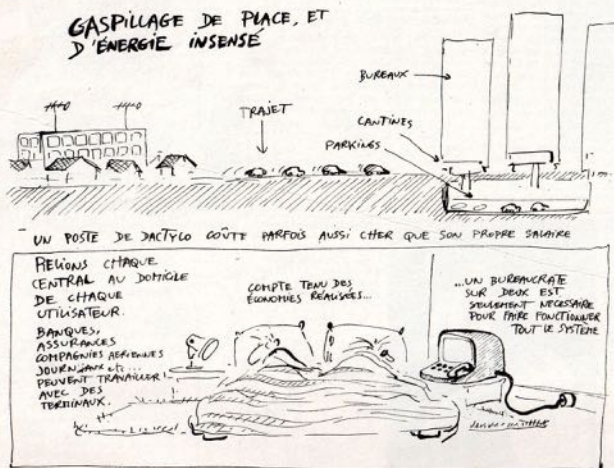
Dans le 1810 du Petit Mickey Qui n'a pas peur des Gros : Marchais, Gollib, Florence, Robal, Lucques, Frémion, Moebius, Lacroix, Rampal, Mardieu, Muattier, Olivia Curi, Soulas et Zorn sur Guy Vidal Penitenti, Pierre Duc, Frémion, Mormail et cetera etc. Résid La Fatale 5 A de la Résidence 82100 ANTOINNE Azertiope et le Penomail Bazzard Limited sont dans Théatron 2 rue Franklin Paris 9. avec la lettre de Mouslinier et dans ACTUEL, page 30.



EN VENTE PARTOUT - SANS AUGMENTATION DE PRIX DEPUIS 1967



PUBLI-REPORTAGE





## cette semaine le professeur choron a...

trouvé ce titre dans « L'Humanité » :

**L'utilisation  
de la bombe  
asphyxiante  
est un crime  
de guerre**

Il s'agit de la fameuse bombe améri-  
caine qui supprime l'oxygène dans  
un rayon de 250 mètres et qui vient  
d'être utilisée par les Sud-Vietna-  
miens. Tout être vivant dans ce pé-  
rimètre meurt aussitôt, asphyxié.

Pas de membres ni de têtes arrachés. Pas de trépas à l'air recouvertes  
de mouches. Pas de sang impur  
abreuvant les sillons. Pas de longues  
agonies geignardes. La bombe  
asphyxiante fait du bon boulot, ses  
victimes sont propres et entières  
avec encore leur nœud de cravate  
même pas de travers. On ne com-  
prend donc pas pourquoi le journal  
« L'Humanité » qualifie son utiliza-  
tion de « crime de guerre ». Car, à  
partir de l'instant où il y a guerre,  
il y a crimes, même si ceux-ci ne  
sont commis qu'à coups de lance-  
pierres. Et si l'on faisait choisir à  
ceux qui vont mourir l'engin qui va  
pénétrer leur cœur, ils préféreraient  
sans hésiter un couteau bien aiguisé  
à un tire-bouchon émoussé.

**ricané** devant les cérémonies inu-  
tiles et bêtises qui ont com-  
mémore le trentième anniversaire  
de la Libération des camps de dépor-  
tation. Une triste messe a été dite  
en la cathédrale de Notre-Dame à  
la mémoire des déportés morts dans  
les camps nazis, sans même qu'il  
y ait eu préalablement une enquête  
à l'effet de connaître les causes  
exactes qui ont empêché Dieu, pour-  
tant Tout Puissant, d'éteindre, il y a  
trente ans, les fours crématoire en  
pissant dessus.

Puis un minable rosier baptisé  
« résurrection » a été planté pour la  
plus grande joie des pucerons devant  
un monument. Pendant cette hypo-  
crite et lamentable comédie, quelque  
part, dans le monde, des usines  
tissent des vêtements rayés et tor-  
sade du fil de fer barbelé. Alors  
pourquoi n'avoir pas profité de cette  
« Journée de la déportation » pour,  
symboliquement, organiser un lâcher  
de pigeons supersoniques ayant mis-  
sion d'aller chier quelques tonnes de  
bombes sur ces usines, au Chili, en  
Iran et ailleurs ?

**su** que les permis de chasse seraient  
gratuits cette année pour les  
économiquement faibles. Cette me-  
sure d'aide sociale paraît a priori  
très bien puisqu'elle permettra aux  
économiquement faibles de se pro-

curer du pâté d'hirondelles à tartiner  
sur leur pain sec. Mais, après  
réflexion, et sachant qu'un fusil de  
chasse coûte 100.000 balles, qu'une  
paire de bottes coûte 15.000 balles,  
qu'une seule cartouche coûte 300  
balles, on s'aperçoit que l'économi-  
quement faible ne pourra, avec son  
permis de chasse gratuit, qu'attraper  
une boîte de canigou en mettant un  
grain de sel sur le bout de la queue  
de son épicière.

Autre mesure sociale aussi inté-  
ressante que celle-ci : les anciens  
combattants de 14-18 pourront pren-  
dre gratuitement le métro et l'auto-  
bus.

Et comment les quelques anciens  
combattants de 14-18 centenaires qui  
restent encore en vie aujourd'hui  
vont-ils profiter de ces voyages gra-  
tuits autour du monde ? Eh bien, ils  
voyageront autour du cimetière dans  
une boîte en sapin.

Comme quoi les parlementaires et  
les sénateurs qui ont adopté de telles  
mesures sont de sacrés farceurs !  
Mais eux aussi ont bien le droit de  
temps en temps de se fendre la  
gueule.

**appris** que la banque du sperme  
manquait actuellement de  
donneurs et que, de ce fait, de  
malheureux couples stériles atten-  
dent vainement la joie de claque-

la gueule à un môme conçu par insé-  
mination artificielle.

Cependant, le manque de donneurs  
était parfaitement prévisible, étant  
donné l'aspect rébarbatif de la  
seringue à pomper la semence.

Si, au travail brutal de la seringue,  
le banquier avait fait savoir qu'il  
ajouterait personnellement un peu  
de douceur, les donneurs, à l'heure  
qu'il est, se battraient devant sa  
banque pour y entrer et les couples  
stériles seraient candidats au prix  
Cognacq.

Dans un commerce, c'est toujours  
comme ça ; lorsque le patron ne  
paye pas de sa personne par des  
sourires et autres politesses, il n'a  
guère de clients. Et de toutes les  
politesses, pour un marchand de  
sperme, faire une pipe, c'est bien  
la moindre !

**tenu** à mettre en garde les lecteurs  
qui ont acheté ou vont acheter  
la belle collection reliée de Charli-  
Hebdo 1974 qui ne coûte que 70 F  
et que l'on peut se procurer 10, rue  
des Trois-Portes, Paris-Se :

« Attention ! La reliure toilée de la  
collection 1974 étant de couleur  
verte, elle se confond facilement  
avec une botte de luzerne. En consé-  
quence, il vaut mieux éviter de la  
lire sous le nez d'une vache. »



AU SALON DE THÉ DE L'ÉLYSÉE, DEPUIS LA MORT DE JOSEPHINE BAKER ET DE JACQUES DUCLOS, DEUX CHAISES RESTENT VIDES.



JE ME Brosse LES DENTS  
JE ME DÉBARBOUILLE  
JE ME NETTOIE LES OREILLES  
ET JE PORTE UN CHAPEAU À PAILLETTES,  
MAIS ÇA S'ARRÊTE LÀ  
CAR, COMME JE VOYAGE EN COMMUN, TRAVAILLE EN  
BLOUSE DANS UN ENTREPÔT, HABITE DANS UN PLACARD  
À BALAIS, LE RESTE DE MA PERSONNE ET DE MON  
HABILLEMENT EST TOUJOURS CACHÉ ET NE NECESSITE  
AUCUN RAFFINEMENT.



JE PORTE LE VESTON DE CAVE DE MON PÈRE, ANCIEN  
CAVISTE. JE LE DÉGRAISSE À LA Térébenthine UNE  
FOIS L'AN, À LA TOUSSAINT. JE PORTE LE PANTALON  
QUI PENDAIT À UNE POUTRE DE LA GRANGE DE L'ONCLE.  
TOUTE MON ENFANCE JE L'AI VU LÀ. JE ME CHAUSSÉ  
DANS LES DÉCHARGES.



JE VAIS LIRE DANS LES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES DES  
CHOSSES QUE JE NE COMPRENDS PAS TRÈS BIEN, MAIS QUI  
M'OUVRENT DES HORIZONS.



LE DIMANCHE JE VAIS À VÉLO DANS LES BOIS. JE  
COLLE AUX FAMILLES. J'ÉTENDS LES MÉGOTS DES PÈRES  
ET LES ALLUMETTES DES ENFANTS. ON ME TRAITE DE  
SATYRE.  
JE DONNE UN POU D'ARGENT À UNE FILLE QUI RETROUSSE  
SA JUPE EN PASSANT DEVANT MON PLACARD À BALAIS  
QUAND IL N'Y A PERSONNE DANS L'ESCALIER.



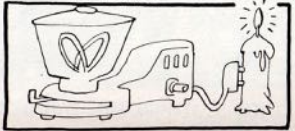
POLITIQUEMENT, JE MILITE. JE RÉCOPIÉ DES PASSA-  
GES INTERESSANTS DANS LES LIVRES ET JE LES GLISSE  
DANS LES BOÎTES À LETTRES DES GENS.  
UNE FOIS, UNE CONCIERGE A APPELÉ LES AGENTS. ILS  
ONT RÉCUPÉRÉ LA MISSIVE, MOI, ILS M'ONT RETROUVÉ  
ET EMMENÉ AU COMMISSARIAT.



TOUTES LES CLOISONS DE MON PLACARD SONT PERCÉES  
DE TROUS. PAR L'UN JE REGARDE LA TÉLÉ DES VOISINS.  
J'Y AI VU LE PRÉSIDENT AVEC SES YEUX EN ÉPINGLES,  
SA BOUCHE EN PELOTE D'ÉPINGLES ET SON ÉPINGLE SUR  
LA LANGUE. "BADABE, BEUSSIEU, PLAN DE RELANCE..."  
COMME ÇA ! DE BUT EN BLANC ! SANS UN MOT SUR  
L'HISTOIRE DES SOCIÉTÉS HUMAINES, SANS DÉCRIRE,  
MÊME SOMMAIREMENT, NOTRE SYSTÈME ÉCONOMIQUE  
AFIN DE DONNER À JUGER DE LA VIABILITÉ ET DE L'HON-  
NÉTÉ DE SON PLAN.  
FAIRE ÇA À DES GENS QUI NE LISENT QUE DES JOURNAUX  
BLANCS, QUI NE REGARDENT QU'UNE TÉLÉ VIDE, QUI N'ÉCOUT-  
ENT QU'UNE RADIO SANS VOUS, C'EST FEINDRE D'IGNORER  
LEUR MANQUE D'INFORMATION POUR LES MIEUX BERNER.  
A MON AVIS.



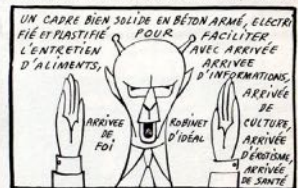
"CAMPAGNE D'INFORMATION GOUVERNEMENTALE SUR  
LE NUCLÉAIRE" : ÇA NE COMMENCERA PAS NON PLUS  
PAR UN ESSAI DE DESCRIPTION DE LA STRUCTURE DE  
L'UNIVERS, MAIS ON IRA DROIT À LA PRISE DE COURANT  
DE LA CUISINE, DANS LE COIN OÙ LA MÉNAGÈRE RANGE  
SON FANIER AVEC LEQUEL ELLE VA AU SUPER. MARCHE  
ACHETER DU SAUCISSON DE POISSON D'ÉLEVAGE  
SURGELÉ PLEIN DE GRAS. DOIGT BRAQUÉ SUR LA PRISE :  
"VOUS EN VOULEZ DE L'ÉNERGIE À CONFORT BON-  
HEUR MOULINEX, OU VOUS EN VOULEZ PAS ?"  
TELLE SERA LA QUESTION.



ET SI QUELQU'UN DEMANDAIT : "MAIS D'ABORD,  
L'ÉNERGIE : QU'EST-CE QUE C'EST ?" RÉPONSE : "VOUS  
N'AVEZ QU'À ÉCOUTER À L'ÉCOLE. OU BIEN RETOURNEZ-Y."  
- D'ACCORD.  
- ALORS, ASSEYEZ-VOUS. COPIEZ "L'ÉNERGIE C'EST  
CE QUI EST CAPABLE DE PRODUIRE DU TRAVAIL". PASSEZ UNE  
LIGNE. "L'UNITÉ DE TRAVAIL EST LE KILOGRAMMETRE QUI  
VAUT 9,80665 JOULES" RELISEZ !



ALORS MOI JE LEUR GLISSE DES PETITS MOTS DANS  
LEURS BOÎTES À LETTRES. C'EST PAS GRAND CHOSE,  
MAIS IL Y EN A, DE SAVOIR QU'ILS SONT FAITS DE CELLU-  
LES, ÇA PEUT CHANGER LEUR MANIÈRE DE SE REGARDER  
ET DE REGARDER LE JOURNAL QUI LEUR ANNONCE LE  
7ème PLAN COMME LA CRÉATION DU MONDE.  
ÇA PEUT LEUR PERMETTRE DE SE DEMANDER SI ON NE  
LEUR CACHE PAS DES CHOSSES PRIMORDIALES, PARCE QUE  
LA SAGA DE LA MATIÈRE VIVANTE C'EST PLUS UNIVERSEL  
ET PLUS CONCERNANT QUE LE CREUX 7ème PLAN, QUI RE-  
PREND L'ARCHI-CREUSE FORMULE DE LA QUALITÉ DE  
LA VIE POUR HOMMES CREUX : "DE 1976 À 1980  
NOUS AMÉLIORERONS VOTRE CADRE DE VIE QUOTIDIEN !"



HUMANOÏDES BLÊMES ! MÉGOTS SUCÉS !  
MOI, A TOUS LES MÉPRISES MENACÉS QUI ONT UNE  
BOÎTE À LETTRES JE LEUR DIRAI LEURS TISSUS DIFFÉREN-  
CIÉS, LEUR VRAI CŒUR, LEUR VRAI CERVEAU, LEUR VRAIE  
PLANÈTE, LEURS VRAIES PULSIONS, LEUR VRAIE VIE ET  
LEUR VRAIE MORT, IL NE FAUT RIEN CACHER.

MAIS C'EST LONG À CHERCHER DANS LES LIVRES ET À  
FAIRE DES COPIES ET À DISTRIBUER. USANT AUSSI DE  
FONCTIONNER EN PERMANENCE SUR L'INTUITION POUR  
DEVINER LA RÉVÉLATION QUI FERA RÉVOLUTION DANS  
LES TÊTES. ET POUTANT C'EST LE SEUL MOYEN.

IL FAUDRA AUSSI QUE JE LAISSE MON TROP REPÉRA-  
BLE CHAPEAU DANS LE PLACARD À BALAIS. NE JAMAIS  
PERDRE DE VUE QUE L'OBSCURANTISME EST ARMÉ,  
QU'IL ASSOMME AVEC SES TRIGUES, QU'IL TIRE AVEC  
SES PÉTARDS, QU'IL TAPE AVEC SES CROQUENOTS,  
QU'IL ÉTOUFFE AVEC SON GROS CUL.

UN CHAPEAU À PAILLETTES DANS LE CANNIVEAU SUR  
FOND DE SIRÈNE DE POLICE QUI S'ÉLOIGNE C'EST  
BON POUR LA FIN D'UN FILM DÉSERTÈRE.





## MECHANMENT ROCK

DAVID ALLEN quitte Gong pour écrire son livre sur les Pot Head Pixies et autres délires dont je commence à me demander avec inquiétude s'il ne les prend pas au sérieux. Le groupe continue sans lui, et le trente de Steve Hillage vient de sortir en Angleterre. Très bien mais sans surprise. On reparlera de tout ça le jour où j'en aurai envie. En voilà une drôle d'introduction à un article sur autre chose.

Le numéro 100 de « Rock et Folk » étant paru, j'ai tout lu, de la page 8 à la page 132, armé d'un feutre rose culotte afin de cocher ce qui me plaisait. C'est vraiment un journal unique au monde, dont le but principal semble être l'étalage public des « trips », pas des trips, excusez, j'ai pas pu me retenir, des rédacteurs et des lecteurs. Le tout dans un luxe de détails et de photos, et avec un manque de pudeur qui en fait vraiment une publication à part. J'ai souligné en rose : (dans le courrier des lecteurs, une lettre anonyme à Lou Reed) « Je te hurle ma haine, pantin maudit... » ; (dans le papier d'ailleurs assez réussi de Manoeuvre sur le même) : « Jamais Lou Reed ne m'a semblé plus défonce sur une scène » ; (dans l'interview de Vander par Feller, là c'est le musicien qui parle, mais ça vaut la peine) : « ... il n'y aura plus que le rite, nous ferons un temple de chaque lieu où nous jouerons, où les hommes et les femmes (peuvent encore parler de public ?) viendront par procession... » ; (dans le papier de Raoul Dergott sur Weather Report) : « ... Il est grand temps aujourd'hui de se rendre compte que Wayne (Shorter) est un des saxophonistes les plus originaux et les plus influents de notre époque... » ; (à propos de Virgin, dans le texte d'Alexandrin sur Tangerine Dream) : « ... ces gens qui s'essayaient à instaurer des relations musiciens/journalistes/marchand différentes... la fête que donnera Virgin dans les appartements de Richard Bronson, son boss, apparaîtra comme une façon élégante de clore l'événement, un journaliste anglais ayant même droit à un gâteau d'anniversaire... » ; dans une critique du disque « Young Americans » de Bowie, par Philippe Garner : « ... je me contrefais des endroits où Bowie fourre sa love-life ; pour Dylan, ce serait différent... » ; sans oublier la petite annonce : « Groupe rock style Stones cherche contrats... ». Enfin, tout ça pour dire que je n'ai jamais autant senti une telle projection libidinale du conteur vers son sujet, un si puissant transfert du moi sur l'objet de la critique, selon un schéma que les étrangers trouvent « bien français ».

Si cette transformation d'un magazine en divan peut faire sourire par sa naïveté, on peut aussi être touché par une liberté d'expression somme toute unique. Bonne chance pour le numéro 1000.

C'est le 8 mai, au théâtre des Champs-Élysées, que Slap Happy, dont je ne pense pas encore grand-chose, Henry Cow, dont je pense beaucoup de choses, mais vais-je le dire, allez, c'est vrai qu'ils peuvent être chiant mais ils promettent tant que ça vaut la peine d'essayer encore une fois, et leur invité Robert Wyatt, dont chacun sait que je pense que c'est le meilleur, vont donner un concert très smart. J'espère qu'il y aura beaucoup de monde et que l'aspect social de la réunion disparaîtra devant la musique. A chacun ses naïvetés.

C'est dans le même numéro de « Rock et Folk » que j'ai appris par un laconique « télégramme » la mort de T. Bone Walker. Si chaque chanteur arrangeur et surtout guitariste qui lui a emprunté un peu de sa forte personnalité déposait un hamburger sur sa tombe, la pyramide ainsi formée sentirait plus l'oignon que l'éveillé.

### DISQUES (toujours dans l'ordre de la pile)

- 1 - GENERAL CROOK (Vogue 30 266) : malgré le nom de ce monsieur (crook = escroc) et le fait qu'il se soit fait photographe en habit de général d'opérette, avec des bottes mais sans culotte, cet album de R'n'B est assez ordinaire. Mais voilà, il y a des ordinaires qui se dignent bien.
- 2 - THE O'JAYS, Survival (import CBS Philadelphia International Records K Z 33150) : un coup pour presque rien. Il ne reste que l'émphase et la technique, dans la répétition de vieilles idées. Ce n'est pas beaucoup pour un tel groupe.

- 3 - SMOKEY ROBINSON, A Quiet Storm (Tamla 96488) : ça dégouline de partout, il en fait tellement qu'on hésite à faire partager un enthousiasme pourtant illimité pour les derniers débordements de Smokey. Sous la glycérine, une grosse paire de couilles. Cette belle formule nous servira d'excuse. Sans blague, il n'y a pas mieux, c'est la perfection, on peut réécouter trois mille fois, c'est toujours aussi tarte et indubitablement génial.
- 4 - DAVID HENTSCH, Startling Music (Ring-O Records 2320 101) : tout laisse craindre que c'est à la demande de Ringo lui-même que ce type interprète au synthétiseur les morceaux du dernier album de l'ex-Beatle. Absolument gerbeux.
- 5 - BARCLAY JAMES HARVEST, Everyone Is Every-Body Else (Polydor 2383 286) : Ça fait des années que je cherche, et j'ai enfin trouvé : BJH chante bien, mais que des conneries.

- 6 - DOG SOLDIER (United Artists 29769) : le dernier avatar de Keef Hartley et de son fidèle Miller Anderson. On a du mal à imaginer qui pourrait s'enthousiasmer pour ce réchauffé de blues anglais. Halfbreed, qui date de 69, n'a pas marché, et c'était autre chose, alors...
- 7 - KOKOMO (CBS 80570) : Depuis que l'Average White Band a réussi à fourguer sa camélate d'imitation de musique noire aux noirs eux-mêmes, tous les Anglais, et plus particulièrement les Irlandais et les Écossais, essayent de décrocher le cocotier. Le manager s'appelle O'Rourke (c'est celui du Floyd), il y a un O'Malley, un McHugh et l'excellent Jim Mullen que je ne comprends pas quand il ne parle tellement il roule les r. Eh bien c'est pas mal, mais j'aime mieux le vrai. On ne voit pas vraiment pourquoi ces bons musiciens et chanteurs se donnent tellement de mal à copier sur les violons. Enfin, c'est bien gênant, cette affaire, je me laisserais presque faire. Presque.

- 8 - HATFIELD AND THE NORTH, The Rotter's Club (Virgin 840001) : quel charme ! Quel talent ! Quelle intelligence ! Quel dommage que ce soit si moyennement enregistré. Quel est le con qui a écrit que Phil Miller n'était pas un guitariste, si si, j'ai lu ça quelque part. Évidemment, c'est pas funky pour deux ronds, on ne peut pas tout avoir. Mais ça dégage. Saviez-vous que les membres du groupe se nourrissent exclusivement de vers de terre et de bricole pitié ? Je pensais bien que j'arriverais à vous y intéresser.
- 9 - MICHAEL HANLY/MICHAEL O'DONNELL, Celtic Folkweave (Polydor 2480 253) : Dans le genre plutôt mouroir qu'échec, un emplu, on ne doit pas pouvoir faire beaucoup mieux. Belle prise de son.

- 10 - Le numéro 10 à mystérieusement disparu.

### JAZZONS peu mais jazzons bien

Steve Lacy, son tuyau à manivelles et ses esclaves seront au théâtre Essailon, 6, rue Pierre-au-Lard, les 15, 16 et 17 mai. Vous voyez qu'on vous prévient à l'avance.

- Et quelques disques de plus :
- 1 - BASIE JAM (Pablo 2310 718) : Salaud, Norman Granz, le peuple aura la parole. Il est tellement riche qu'il peut se permettre de réunir Basie, Eddie Davis, Harry Edison, J.J. et autres, ne pas vendre un disque et s'en foutre. Il est tellement con que Louis Bellson, plus raide que jamais, est encore à la batterie. Il a les oreilles tellement bouchées qu'on est obligé d'entendre cette putain de cymbale plus fort que le trombone. Il a encore laissé Benny Green écrire ses aînées au dos. Il a encore produit un bon disque. Salaud.
  - 2 - SONNY ROLLINS, The Cutting Edge (Milstone 96345) : Un Rollins de deuxième ordre, c'est autre chose que la plupart des meilleurs disques des autres. Le mixage est quelconque. Bob Gramshaw est décidément un bassiste très moyen. Masou ne fait pas le poids, mais il n'y a pas de doute que ce prix de l'Académie Charles Cros est bien mérité. Ça type-là est spécial. Enfoncez-vous bien ça dans l'oreille.

Et bonsoir.

Sapeur Camembert.

P.S. : Frappé et Enn, c'est pas le 29 avril, c'est le 28 et 29 mai. Elle est bonne, celle-là.



## on vous les donne comme on les a reçus

### PARIS

On a plutôt l'habitude de les entendre jouer du marteau-piqueur. Le dimanche 4 mai, à partir de 14 heures, au Palais des Congrès, Paris, porte Maillot : Grand gala de musique arabe.

Maroc : le chanteur Abdelhadi Belkhatay, le groupe de la « nouvelle vague » marocaine, Jil Jilala, le comique Abderrahouf et un ensemble de « Chikhat » — Chanteuses et danseuses.

Algérie : le chanteur Rabah Driassa et la chanteuse kabyle Nouara.

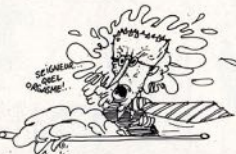
Tunisie : Mohamed Jerrari et un groupe de danseuses.

Places : de 35 à 50 F. Les prolétaires qui trouveront ça cher seront des radins, vu que ça sera bourré de sous-prolétaires. Même grosse affiche le samedi 3 à Lille. On ne sait pas dans quelle salle.

Au théâtre de la porte Saint-Martin, le spectacle « Rocky Horror Show » qui avait fait un bide le soir de la générale à cause de la grosse tête mégalomane de la troupe, reprend à partir de ce mardi 30. Ils ont viré le tôlier qui a tout fait loucher et redémarrer sans lui. C'est, disent-ils, « l'affaire Lip du spectacle ».

Concert de musique indienne : chant, sitar, tablas, 2 et 3 mai à 20 h 45 et le dimanche 4 à 19 heures au 9 de la rue Pavée, métro Saint-Paul.

Réservation au Mandala, 11, rue Vavin, ou par téléphone au 387-1749.



Aux cinés Action-République, 18, faubourg du Temple et Grands-Augustins, 10, rue des Grands-Augustins, à partir du 30 avril : « Celebration at Big Bar », Concert filmé en Californie avec Crosby, Stills, Nash and Young ; Joan Baez ; Joni Mitchell, John Sebastian. C'est un concert de fin de tournée devant un petit public. Tout le monde joue avec tout le monde, c'est relax et le son est bon.

Au Studio-théâtre 14, 20, avenue Maro-Sanguier dans le 14e, la compagnie « Les Noc-tambules » joue « La-bas », une pièce de Miché et Antonette Nowak, sur le thème de l'émigration.

Au théâtre d'Orsay, 7, quai Anatole-France, le lundi 5 mai à 20 h 30, récital du « Cuarteto Cedron ». Places : 15 F.



### PROVINCE

A la M.J.C. de Thonon-les-Bains, du 2 au 7, à 20 h 30, en vrac : « Au bonheur des Dames », Flight, Foot, Zou, Malicorne et René Zosso.

Nîmes, Au ciné Majestic, du 23 au 30 avril, les films « Fast of friends » avec Jim Morrison et les Doors et « Jimi plays Berkeley » avec Jimi Hendrix.

Même chose du 30 avril au 13 mai à Montpellier au Club et du 30 avril au 20 mai à Marseille au Breteuil et à Rennes en Bretagne au Bretagne.

Lyon, A partir du 6 mai, au Centre Dramatique National, Marcel Maréchal, pour ses adieux à Lyon, présente une nouvelle pièce : « Une Andromède pour Guignol ».

A l'Isle-Adam, maison de l'Isle-Adam, le samedi 3 mai à 21 heures, jazz avec « Perception ». Entrée : 10 balles.

### PAS CHER

Au « Théâtre des 10 heures », à 20 h 15, gratuit le vendredi 2 et le samedi 3 pour ceux qui auront « Charlie-Hebdo » sous le bras. « L'ennemi intérieur » (c'est le nom de la troupe) jouera France, terre et asiles, de Patrick Font. Sans le journal ou les autres soirs, c'est 9 F.

EXCLUSIF JACQUES DUCLOS  
CROYAIT EN DIEU



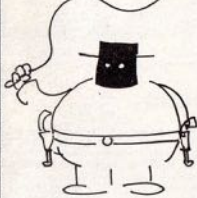
# ADIEU, JACQUES!

JACQUES DUCLOS  
EST AU PARADIS

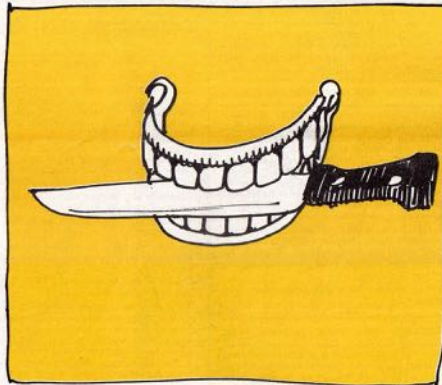
CHOUETTE  
ILS M'ONT  
LAISSÉ MON  
COUTEAU



JACQUES ZORRO EST  
MORT



## LE DENTIER DE DUCLOS AU MUSÉE GRÉVIN



DUCLOS  
ENCORE PLUS  
GRAND MORT  
QUE VIVANT



LES COMMUNISTES  
PLEURENT DUCLOS

DE TOUTE FAÇON ON SAIT PAS RIEN



LE ROI DES CONS À  
L'ENTERREMENT DE DUCLOS



DUCLOS ENTERRÉ  
COMME LES PAUVRES



DUCLOS IL EST ENCORE PLUS  
GRAND MORT QUE VIVANT

